



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Récits de vies, 1954-2008 / Nadine Gordimer

éd. B. Grasset, 2012

cote : 58.593

Une femme se penche sur son passé. Point n'est besoin de présenter le personnage de Nadine Gordimer à qui son œuvre littéraire (*My son's story*, *The late bourgeois world* etc) et son inlassable dénonciation du régime de l'apartheid ont valu le prix Nobel de littérature en 1991. Cette fille de burgher, (telle qu'elle se définit elle-même), née en 1923 à Springs, petite ville minière proche de Johannesburg, d'un père juif russe et d'une mère galloise presbytérienne, (mais elle-aussi d'origine juive), fit très tôt, en comparant ses deux ascendances, l'expérience du métissage culturel, ce qui explique peut-être les développements de son œuvre.

Sous le titre Récits de vie, elle nous livre un recueil d'articles et de réflexions sur les événements, les expériences et les rencontres qui ont balisé son existence. Un livre de fin de vie diront certains, une somme dirions nous pour notre part. Le plan de l'ouvrage est simple, chronologique, puisqu'à chaque chapitre correspond une décennie : les années 1950, les années 1960 et ainsi jusqu'aux années 2000. La lecture ne s'en trouve que plus aisée.

L'auteur nous décrit Springs comme une cité fort laide, proche des terrils de la mine. On sait que la laideur est le lot de beaucoup de villes coloniales et Camus ne dit pas autre chose d'Oran. Elle n'y en a pas moins connu une enfance bourgeoise paisible dans le décor rassurant des terrains de cricket, des chapelles méthodistes, des institutions privées et du thé de cinq heures chez les vieilles dames. Elle nous décrit le plaisir qu'elle a retiré de ses séjours d'adolescente dans les stations balnéaires ou à Durban, et l'émerveillement que fut pour elle la découverte du Cap. Mais très tôt, avec l'adolescence, va se poser à elle le problème fondamental de la société sud-africaine, de cette cité inique dans laquelle elle est appelée à vivre, la découverte selon ses propres termes, du mensonge sud-africain.

On lira avec intérêt (pp. 49-67) une évocation du personnage du chef Albert Luthuli, président du congrès national africain, prix Nobel en 1960, et sans doute plus encore pp. 69-81, une réflexion sur l'apartheid datant de 1959 et qui illustre la clairvoyance de l'auteure quand elle prévoit la faillite du système des bantoustans (Homelands). Les hommes ne naissent pas frères, nous dit-elle, mais ils sont tous promis à découvrir qu'ils le sont. Or, la politique de l'apartheid visait précisément à les empêcher de le constater en édifiant entre les divers groupes ethniques des barrières de toute nature. Quelle que fût son opposition au système, Nadine Gordimer, rappelons-le, ne s'est jamais engagée dans le militantisme



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

politique. Elle le déclare d'ailleurs dans un très beau discours prononcé à l'Université du Cap en 1977.

Les pages 85 à 131 sont consacrées à la relation d'un voyage au Congo Kinshasa en 1961, donc au lendemain de l'indépendance. "*Au cœur des ténèbres*", les Belges étaient encore assez nombreux et influents. Nous avons été frappé par la pertinence d'une comparaison entre Conrad et Stanley: "Conrad avait une vision romantique du Congo, Stanley, malgré tout son génie aventureux, avait un esprit vulgaire". Traversant le Pool, notre voyageuse fit aussi un bref *excursus* à Brazzaville mais, contrairement à ce qu'elle écrit p. 111, ce M. Christian Jayle (et non Gayle), rencontré dans un bar de Poto-Poto, n'avait jamais été député au Palais-Bourbon: il avait été battu aux législatives de 1956. Cet ancien fonctionnaire de Vichy, révoqué en 1944, était venu planter sa tente au Congo où il s'était fait le porte-parole des petits colons, puis était devenu un comparse de *l'abbé* Fulbert Youlou. Il avait bien été ministre de l'information à Brazzaville (mais il ne l'était plus en 1961) et il ne s'était pas établi dans le pays sept ans auparavant mais depuis une quinzaine d'années. À beau mentir... On croise parfois le chemin de ce genre d'aventurier en Afrique et en toutes pistes de ce monde...

Un portrait de Nelson Mandela, exempt d'hagiographie, est assez bienvenu ainsi qu'un hommage appuyé aux luttes qu'il a menées (pp. 281-290). On relèvera également p. 301, un parallèle ou plutôt une filiation entre les méthodes non-violentes de Gandhi, élaborées en Afrique du Sud et appliquées en Inde, et celles de Mandela (mais on sait que ce dernier renonça à l'action pacifique dès 1960). Belle évocation du militant communiste Abram Fischer mort en 1975, peu après avoir été élargi de la prison où il purgeait une peine à vie (p. 155). On eût toutefois apprécié qu'un hommage fût rendu à Helen Suzman, opposante courageuse, disparue en 2009, qui fut longtemps la seule représentante du parti libéral progressiste au parlement de Pretoria (et qui a déploré que les droits de l'opposition au Parlement eussent régressé depuis 1993).

L'auteure a subi l'influence de la théorie du roman de Georges Lukacs et l'on pourra tirer de fructueux enseignements de ses méditations sur la condition des écrivains et de sa lettre aux générations futures, riche de considérations sur la mondialisation. (pp. 304-328).

Il eut été facile, trop facile sans doute, de faire le procès des Blancs d'Afrique du Sud. On ne l'a que trop fait. Gordimer a le bon goût de s'en abstenir comme elle a su éviter le dolorisme autant que le pamphlet. Elle nous apprend toutefois que pour une ménagère blanche, faire ses achats dans une boutique indienne était signe de transgression, de grande pauvreté ou d'extrême avarice. Les citations qui émaillent son texte témoignent d'une éblouissante culture.

Ce recueil n'est qu'un témoignage, ce n'est ni un testament, ni une autobiographie. Ce sont d'ailleurs des genres lourds de risques, car, comme Bainville l'avait bien vu, les mémoires ne donnent trop souvent de l'histoire qu'une vision très faussée. Marcel Arland écrivait naguère: "J'écoute à l'approche du silence les voix qui se sont partagé ma vie" (*Proche du silence*, 1973). Nadine Gordimer, aujourd'hui nonagénaire, aurait assurément pu reprendre ce propos à son compte.

Jean Martin